

**Regards différents sur la personne à travers la Bible**

Il y a deux manières de comprendre la question :

- Est-ce que la personne est présentée différemment selon les temps de la Bible?
- Est-ce que la personne est différente face au temps?

Il y a bien une évolution, on passe de l'identité clanique ou nationale à l'identité humaine et universelle. De la même manière on remarquera secondairement le passage du pluriel au singulier, collectif à l'individu.

Il sera abordé pour finir deux touches capitales :

- La personne avec le piège de l'idolâtrie.
- L'unité de la personne.

**A) De l'identité clanique ou nationale à l'identité humaine et universelle.**

Les exégètes ont relevé que les premiers textes sont marqués par l'appartenance à une tribu puis une nation, et un Dieu attaché à un peuple. C'est ainsi que cela existait dans les pays voisins. Cela faisait partie de la constitution d'un peuple.

L'Exil de Babylone va remettre en cause l'unité du peuple. C'est un temps de crise qui remet en cause Dieu lui-même : Qui est Dieu pour qu'il laisse le peuple abandonné à ses ennemis? Et le peuple également : Qu'a-t-il fait pour être « puni »?

Où Dieu est comme les autres dieux ou il est "tout autre" se démarquant des autres divinités. C'est l'explication que donne Esaïe, le Dieu unique, Tout-autre.

Du coup le lieu d'Alliance est modifié, l'identité du peuple également : saint lui aussi, mis à part lui aussi.

C'est l'époque de la rédaction de la Création dans la Genèse : l'homme créé à l'image de Dieu pour devenir comme à sa ressemblance. On peut comprendre en devenir de ressemblance.

L'être humain, venant de la poussière, est appelé à porter la vie. Image de Dieu, sa fragilité prend sens. Elle n'est plus un problème, il peut se mélanger aux autres sans s'y dissoudre.

Les hommes n'en sont plus à se mesurer les uns aux autres et le peuple hébreu aux autres peuples. C'est un premier changement de regard : L'homme peut s'ouvrir à une fraternité sans compétition. Sa mission est de porter la grandeur de l'homme dans sa fragilité, son universalité.

**B) La personne et le temps.**

Un deuxième regard montre que les scribes ont placé ces textes au début pour servir de clé de lecture aux autres textes qui suivent. L'homme comme son Dieu est unique, et Dieu est sa référence. C'est ainsi que l'homme doit entrer dans la sainteté.

Paul n'a de cesse d'interpeller les premières communautés qui se réfèrent à leurs différentes identités pour qu'ils se considèrent comme fils de Dieu.

Aux Galates chap 4 puis 3 : « Il nous est donné d'être fils adoptifs... il n'y a plus ni juifs ni grecs... »

Exemple de la communauté de Rome avec la coexistence des pagano et des judéo chrétiens. L'empereur Claude avait chassé les juifs de Rome en 54.

Dans sa lettre aux Romains, Paul fait la différence entre juifs et grecs, mais la différence est dans l'entrée dans l'Alliance, pas dans l'origine ethnique.

C'est de Dieu que nous recevons l'identité : « Tous vous êtes un en Jésus-Christ... vous êtes la descendance d'Abraham ».

Il semble que l'identité d'abord reçue de Dieu opposée à une identité clanique n'a pas été facilement admise. Elle a sans cesse été remise en question. L'homme a du mal à s'ouvrir l'universel, et au caractère universel de Dieu.

Le repli sur soi, revient facilement et s'oppose à l'ouverture vers l'universel et l'individuel.

Parabole du semeur : Les grains tombent à différents endroits, mais il faut entendre (« Ecoutez ») la différence : le grain tombe sur les cailloux, le grain tombe dans la broussaille... il n'y a que pour la bonne terre qu'il y a un pluriel « les » graines. Il faut être plusieurs pour aller vers Dieu.

Il est important de rappeler que le texte commençait par « Ecoutez » pour se finir par un « Que celui qui a des oreilles entende ! »

On passe du pluriel au singulier. L'homme est interpellé individuellement, mais en groupe. Le regard est passé d'une personne dans un peuple à un individu isolé.

Le changement se fait avec la notion de résurrection. Avant la survie d'un individu, d'un peuple, la transmission se faisait par la descendance, les enfants.

C'est tardivement, avec le livre de Daniel, que la question s'individualise. Nouvelle perception de la vie de l'homme que Dieu accueille et reprend pour la vie éternelle.

L'individu est mis au cœur de la préoccupation avec les textes de Sagesse.

La conception du bien récompensé et du mal puni ne résiste pas à la vue de la réalité. Le parcours humain ne peut répondre à une logique- Solitude dans les Psaumes, le Qohélet..

Le Qohélet est « celui qui convoque »: Il pose la question du rapport de l'individu au temps (chap 3, v11) Il reconnaît que Dieu a mis au cœur de l'homme la notion du temps et aussi de l'éternité. Dieu a mis au cœur de l'homme la pensée de l'éternité. Il constate l'impossibilité de saisir le sens profond des choses. L'homme ne peut tout appréhender.

Dans la première partie il se demande : Dieu voudrait-il mettre l'homme en difficulté, pour être le seul à tout appréhender? Dieu serait-il pervers ? C'est la tendance idolâtrique humaine. Mais Dieu seul est grand, saint, Tout-autre.

Mais dans la suite il reconnaît que nous ne sommes pas Dieu. Il propose de le reconnaître sans en être écrasés. L'homme prend sens dans la crainte de Dieu.

L'homme réduit au présent est-ce un malheur ? Il présente un Dieu tissant les actions d'un individu limité dans le temps pour les entremêler avec celles des autres.

Qohélet nous dit de Dieu : Tout ce qu'il a fait est bon en son temps et il a mis au cœur de l'homme la conscience de l'éternité pour qu'il accueille le présent. L'homme ne maîtrise rien.

Dieu voudrait-il nous garder dans la dépendance ? L'homme est libre, mais nous sommes incités à une vraie confiance. Oui il existe un déséquilibre existentiel entre Dieu et l'homme. On peut reconnaître ce déséquilibre sans en être écrasé.

Accepter que je peux dépendre d'un autre. Remettre tout cela dans les mains de celui qui nous a fait confiance. On peut accueillir le présent totalement donné.

La crainte est changée, c'est un frémissement, c'est la limite que je ne peux franchir.

Elle me permet de me regarder dans la fragilité que je porte avec les failles du monde.

Remettre l'homme dans les mains de Dieu.

La crainte éclairée nous ouvre à la confiance. C'est le cœur de l'Alliance où l'homme s'engage aux côtés de Dieu et Dieu aux côtés de l'homme. C'est une voix céleste qui déclare que Jésus est le Fils bien aimé dans les évangiles synoptiques. Il est bon de rappeler le seul titre que s'est lui-même donné Jésus : le Fils de l'homme.

### **C) Le piège de l'idolâtrie.**

L'homme est appelé à sortir de l'idolâtrie. Une idole ne voit pas, n'entend pas... L'homme voudrait se construire lui-même. Il s'érige en modèle. Ceci est valable également pour les peuples.

Dieu vient dans l'histoire des hommes, il abandonne son autosuffisance. En Jésus, Dieu s'est lié définitivement à l'homme.

Dans les nombreux récits de l'Alliance avec Abraham, il faut retenir celui des « morceaux » : Abraham, après le sacrifice des animaux et leur ouverture en deux, tombe en torpeur (précisément le même terme que pour la création d'Eve), il voit la lumière passer seule entre les morceaux. Dieu s'engage mais seul et dans sa totalité, il sait que l'homme ne pourra tenir ses engagements, mais lui Dieu le fera. Dieu voit les errances des descendances.

### **D) L'unité de la personne.**

La personne et le peuple sont définis par l'écoute. Ils reçoivent leur identité d'une personne autre. La personne biblique se construit à partir d'une parole qui lui est extérieure mais qui va être intériorisée. Ce sont les « paroles écrites sur le cœur ».

On pense en particulier à Deutéronome et aux Dix Paroles, au prologue de l'Évangile de Jean.

L'homme doit devenir à la ressemblance de Dieu.

Dans tous les textes bibliques, il faut retenir l'unité de la personne : l'homme est un tout ! Dans le NT cette notion se confronte à l'idée grecque de la personne. Paul lutte pour défendre l'unité de l'homme : Tu es ce que tu fais. Mais les autres aussi agissent, donc il y a un appel à l'ouverture. Ce que vous faites agit sur le corps social et communautaire.

Ce qui frappe c'est la fragilité : Les textes rappellent que c'est le chemin pour devenir et humains et fils de Dieu. C'est dans ce chemin que se trouvent l'ouverture sur Dieu, l'ouverture sur l'autre.

C'est l'amour qui s'engage et qui fait circuler la vie.

### **E) Questions :**

- La crainte de Dieu - Problème si Dieu est amour ?

Qohélet part d'un constat pesant sur tout ce qui peut écraser l'homme : Réjouis-toi aujourd'hui ! Mais il y a une transformation qui présente que Dieu seul sait, et ce déséquilibre n'est pas handicapant pour l'homme. Dieu a fait le choix que cela tienne, il respecte l'homme. Dans les textes bibliques, Dieu se réadapte en fonction de ce que l'homme fait. Qohélet parle tout autrement de la joie à la fin de son texte.

- Le Dieu créateur bon et imaginable et le Dieu uniquement transcendant serait le Tétragramme inconnaissable que l'on peut craindre ? Dieu est tout autre et l'homme est appelé à être radicalement différent de ce qu'on imagine.

- Mouvement du clan à l'individu et son identité unique affirmée par le tout autre lui permet d'aller vers les autres ?

La parabole du semeur dans la bonne terre où les grains sont au pluriel. Dieu s'arrange pour nous rendre uniques mais avec d'autres. Quand l'humain découvre la force de son identité, il s'aperçoit également qu'il n'est pas seul.

- Dieu amour, qu'est-ce que cela voudrait dire ?

Parabole de Matthieu : « Vous avez entendu : aimez vos amis... Moi je vous dis : aimez vos ennemis ». Mais on comprend mieux le Lévitique « Soyez parfaits comme votre Père est parfait » quand on lit dans Matthieu « Il fait lever le soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et le injustes ».

C'est-cela aimer, souhaiter que l'autre vive. Il est le seul à pouvoir aimer comme cela. Il est proche, il est le "racheteur" bien que réellement transcendant.

La loi devient intérieure et non plus extérieure. Est-ce la définition de la liberté ?

Jérémie se rend compte en voyant partir les exilés de Jérusalem « Je pardonnerai leurs iniquités » Il visite quatre lieux terribles pour montrer que Dieu va jusqu'au fond des fautes des hommes pour leur pardonner.

- La conscience et l'amour ? L'évolution de la conscience doit mener à l'amour.

Résumé proposé par Jean-Marc VENTRE